

You are here: [Home](#) - [Culture](#) - [A Lausanne](#) - PLURALITÉ OBLIGE : DES AFRIQUES, DES CINEMAS

PLURALITÉ OBLIGE : DES AFRIQUES, DES CINEMAS

27 AOÛT 2012

Découverte.

En tant qu'amatrice de cinéma, je dois avouer mes lacunes en ce qui concerne les productions venues du continent africain. Face aux films vus au festival, j'ai du mal à émettre un jugement. Manquant de repères et de critères, je ne sais parfois pas comment appréhender ces cinémas. Il faut alors accepter la découverte, ne pas chercher à tout comprendre, à tout qualifier. Il faut se laisser prendre par ces histoires, s'imprégner des multiples univers. Le voyage est assurément passionnant.

De manière générale, je dirais que la culture africaine est peut-être plus méconnue que celles d'autres contrées éloignées. L'Asie, par exemple, est depuis longtemps le support d'intérêts et de fantasmes. Nous avons tous une idée, même superficielle, de la vie des pays tels que l'Inde, la Chine ou la Russie, pour ne citer que les plus connus ; et surtout, nous percevons les différences culturelles qui les séparent. Or, il me semble que l'Afrique, mis à part peut-être ses pays du Nord, tend à être perçue, par ignorance, comme un seul et même bloc. C'est pourquoi le thème de cette 7^{ème} édition (« Afriques en mouvements ») rappelle qu'il n'y a pas *une* Afrique mais *des* Afriques ; tout comme le nom du festival met en avant *les Cinémas d'Afrique*.

Cette année, d'autres événements suisses font la part belle au continent noir. Si le festival de Lausanne lui est spécifiquement dédié, d'autres manifestations cinématographiques l'accueillent en invité : dans la catégorie « Open doors screenings », le Festival del film Locarno a reçu des réalisations des pays francophones d'Afrique sub-saharienne et le cinéma City-Club de Pully propose en septembre un « Cycle Africa ».

**Du documentaire, mais pas
seulement !**



A *Cinemas d'Afrique*, la pluralité est le maître mot. Le festival propose des documentaires, mais aussi des films de fiction. Le co-directeur Boubacar Samb, invité en 2010 au journal télévisé de 12h45 sur la télévision suisse

romande, revendique sa volonté de montrer aussi un cinéma africain « artistique », et pas seulement explicatif. Questionné à propos de l'influence des producteurs occidentaux sur la réalisation des films africains, Boubacar Samb exprime son opinion : « Je sais que pour plaire à la coopération, il faut faire des films didactiques, des films qui parlent de sujets comme le sida, etc. Bon, pourquoi pas. Mais je crois que c'est aussi bien de laisser la place à la fiction. C'est possible aussi de faire du cinéma simplement parce qu'on a eu une idée, parce qu'on a envie de raconter une histoire à sa façon, avec ses mots, avec sa poésie... ».

Bien sûr, les pays africains ont un passé fait de souffrances qu'il est impossible de passer sous silence, mais les artistes ont à présent le devoir et la possibilité de se projeter vers d'autres horizons. Comme le rappelait Philippe Cordey en présentant le film *Viva Riva !*, les cinéastes africains n'ont jamais eu autant de moyens pour s'exprimer : aujourd'hui, certains appareils de photographie permettent de filmer en bonne qualité des images directement transférables sur un ordinateur, alors qu'il y a cinq ans, il fallait acheminer les pellicules en Europe pour les faire développer. Il fallait payer en avance ces prestations et on ne recevait les résultats que six semaines plus tard. La réalisation d'un film en était donc autant coûteuse que longue et difficile.

Au festival *Cinemas d'Afrique*, la programmation permet autant au spectateur de satisfaire son imaginaire que de prendre conscience de dures réalités, présentes ou passées.



 BY [ALINE FUCHS](#) |  [LEAVE A COMMENT](#) |  [A LAUSANNE, CINÉMA, CULTURE, FESTIVAL CINÉMAS D'AFRIQUE 2012](#)